L'ORTIE

N°2
Avril 2021

Le journal des **COLLECTIFS ÉCOCITOYENS entre Bièvre & Rhône**

L'édito
Courrier des lecteurs
L'association
Biomascarade ?
Conte de Nasreddine
Appel aux volontés
Photosynthèse
Pêlemêle
Tous pour hêtre
Le Mange-Masque
Quels végétaux pour demain ?

Ne pas jeter sur la voie publique si vous l'imprimez

L'édito

Les choses sont ainsi faites que les lois de la physique finissent toujours par s'imposer, content pas content. Ainsi, si vous voyez un arbre monter au ciel, s'il n'est pas sous forme de fumée, attaché à un hélicoptère par un filin ou emporté par une tornade, le mieux c'est de consulter ; il y a fort à parier que vous êtes délirant, ou exalté par un cours d'économie. Seule l'économie est capable de faire monter les arbres au ciel, comme les courbes ; mais comme les arbres, les courbes finissent toujours par retomber du côté où elles penchent, et notre crédulité avec.

Les hêtres vont disparaître du territoire, c'est écrit, dans les 30 ans. Être sans hêtres c'est possible, sûrement, de toute façon la question n'est plus là. Ils vont disparaître et seront remplacés par d'autres essences. Tels des spectres, Ils rôderont dans la mémoire des vieux promeneurs ; le monde des enfants est toujours neuf et joyeux car il commence avec eux. **Où est le problème alors ?** Ils emporteront avec eux leur biotope beaucoup plus riche que celui des essences méditerranéennes qui les remplaceront, car ce biotope a eu des milliers d'années pour s'installer et se développer. Appauvrissement de la biodiversité donc (pandémies au programme vous le savez). Mais cette disparition indiquera que nombre d'essences auront disparu en silence, avec leur faune et leur flore ; qu'il fera plus chaud et que les incendies spontanés remonteront ; et que les canicules seront plus longues. Si elles sont plus longues ici, cela veut dire qu'elles le sont encore plus ailleurs - chaleur plus hygrométrie élevée = létalité - que **des zones seront devenues inhabitables** (l'Indonésie sera le pays martyre du siècle) et qu'il faudra bien accueillir les réfugiés climatiques ; ou construire des miradors. En hêtre bio ?

…du côté où il penche

L'arbre tombe toujours…

Il faudrait se passer du monde des oiseaux dans lequel j'ai vécu enfant, des 60 % de masse d'insectes disparus en 30 ans, d'une partie de l'humanité, de la paix ici, etc… **Mais pas se passer de voyager**, vite et loin, de se déplacer, le plus vite possible, et surtout de ses habitudes carbonées. Le marketing nous a vendu le déplacement comme la réalisation de soi - ce qui est une réalité psychologique dont nous reparlerons - mais il nous l'a vendu carbonée avec la vitesse et la royale insouciance : le client est le roi (bip) et son insouciance fait loi, s'il paie bien sûr. Hélas ; **il faut travailler/polluer pour avoir le droit de voyager/acquérir/polluer** ; plus tu pollues et plus tu gagnes le droit de polluer donc. Le problème n'est pas qu'il y ait un roi, insouciant, en avion, en carrosse 4x4 et assisté par une bardée d'appareils ; non, le problème est que, démocratiquement, **la royale insouciance est devenue la finalité de toute l'humanité**. Salauds de pauvres !

Les solutions à disposition ?

1 Rester royalement insouciants, ou dans une insouciance royale, au mépris de ceux qui ne peuvent/doivent pas l'être sans que l'on s'étouffe (préparez les flingues) ; c'est perdre notre humanité ;

2 qu'il n'y ait plus aucun roi, mais que nous soyons tous des êtres sous contrainte : une dictature verte (préparez les flingues).

Une 3ème voie pacifique existe !

Mais si on ne la cherche pas, on ne risque pas de la trouver. Celui qui trouve, gagne un voyage en avion dans les îles ; s'il habite déjà sur une île, il gagne une bouée.

J.V.

L’ortie ça pique !

Réaction des lecteurs

L’ortie, le n°1 du journal écocitoyen, a suscité des réactions, des commentaires, des accords et des désaccords. Prénoms imaginés et paroles transformées pour la circonstance.

Robert me dit qu’il est d’accord avec ce que dit le journal, enfin presque. Toujours difficile de mesurer la taille d’un « presque ». Il n’a pas beaucoup de temps mais le peu qu’il dit est essentiel :

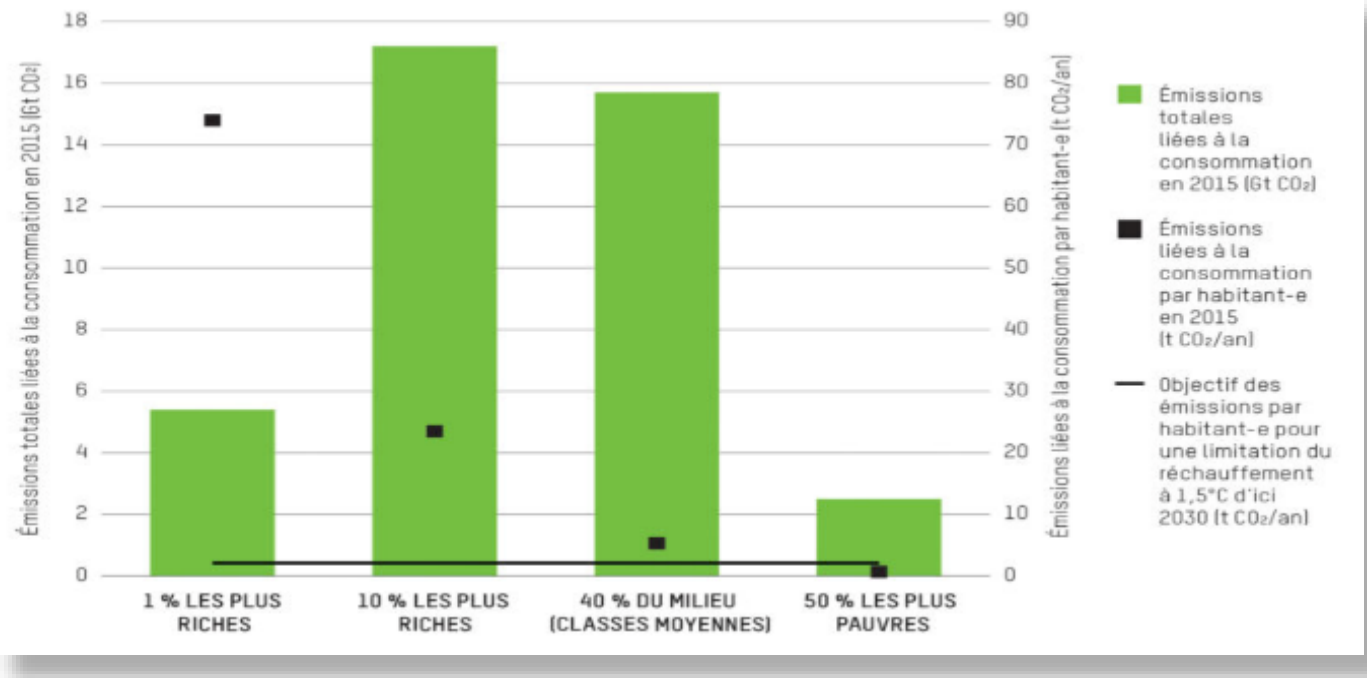
« J*’ai* lu votre journal, *j’ai* lu votre liste, je disais à ma femme, mais *qu’est*-ce *qu’on* peut faire de plus ? Je fais déjà le *maximum…* je cultive en permaculture, je récupère *l’eau…* quand je sors me balader, je prends un sac pour ramasser les déchets plastiques, je répare tout ce que je peux, je suis même prêt à réparer pour les *autres…* la seule chose que je veux, *c’est qu’on* me laisse ma *voiture…*
- *c’est* curieux, *c’est* justement ce que je disais à mon épouse hier A la campagne, surtout quand on est retraité, il y a beaucoup de choses dans la liste qui *n’*ont pas de sens, ou presque. »

Qu’est-ce qu’on peut faire quand on fait déjà beaucoup ? Evaluer précisément son bilan carbone avec une association, un logiciel, pour identifier le plus gros poste, voire les deux plus gros postes. A partir de ce bilan, on peut dire qu’on ne peut plus faire mieux. Attention, l’objectif n’est pas d’identifier les efforts à faire, les contraintes à s’infliger ; l’objectif est d’inventer la nouvelle façon de vivre confortablement, joyeusement. Ça passe par l’identification de l’avenir impossible, des portes fermées, pour s’en ouvrir d’autres.

Corinne me dit des choses à peu près analogues :

« *J’ai* vu ta liste, je fais déjà pas mal de choses, mais bon, il y a des choses que je ne veux pas faire. Par exemple : les WC secs *c’est* un retour en arrière ! *J’ai* connu ça enfant, je ne veux pas revivre ça.
- mais ce *n’est* pas la même chose *qu’avant,* elles ne sentent pas si on sait *s’en* servir correctement.
- oui mais *quelqu’un* qui vit en appartement ne peut pas en avoir par exemple.
- si justement, *c’est* désormais possible, soit individuellement soit dès la construction, et on fait de sacrées économies *d’eau* ; eau qui ne se transformera pas en eau noire.
- et puis, que peuvent faire les gens démunis ? Ils se privent déjà tellement *qu’on* ne peut pas leur demander de faire plus *d’efforts.* Il faudrait imaginer des actions et dire ce *qu’ils* économisent. »

Oui, reçu 5 sur 5. La liste Pas à pas, éditée dans le N°1, était destinée au frigo. Il faudra prendre la peine de l’explorer plus tranquillement et dire ce que les actions rapportent aussi aux familles en termes financiers. Le problème : on ne s’adresse qu’aux 90 % qui peuvent se sentir culpabilisés injustement, pas aux 10% qui ne lisent pas notre journal, et qui organisent le monde probablement. Or on voit bien l’effort inouï qu’ils doivent consentir ! Se débarrasser des plus pauvres (ça va se faire) ne règlera pas notre problème. Alors ? On en parle ou pas ?



Écocitoyennes, écocitoyens !

« Il n'y aura pas de planète B pour vous ! »

« Vous devez passer de 11 à 2t de CO_2/pers/an en 2050 ! »

(Sources gouvernementales)

Mais qu'est-ce qu'on n'a pas compris dans cette info officielle ?
Que le niveau de vie des brésiliens ou des indiens ne peut pas être une perspective ? Et bien si ! Et encore, c'est dans la mesure ou on trouve des puits de carbone pour emmagasiner le surplus, et ils ne sont pas encore inventés (planter des arbres ? Vous rigolez ?).

Qu'est-ce qu'on espère ?
Que les autres fassent l'effort pour que l'on n'ait rien à changer de nos habitudes ? Mais les autres espèrent la même chose ! Donc il serait logique de ne rien changer ?

Des collectifs écocitoyens, kézako ?

Des gens prêts à changer d'habitudes, de modes de vie, de consommation et de déplacement, de se parler aussi, car on veut être responsable de notre avenir : on veut être des producteurs de sens, du sens de notre vie.

Alors on se donne des rendez-vous pour se parler, chercher, se donner du courage, trouver des partenaires pour un projet, faire du lien avec un journal. Il n'y a pas de Président(e), de bureau, d'adhérents, pas de représentants ; c'est pour ça qu'on dit que c'est un Collectif. C'est une auberge espagnole pour des alliances de circonstances : on y trouve ce que l'on y met.

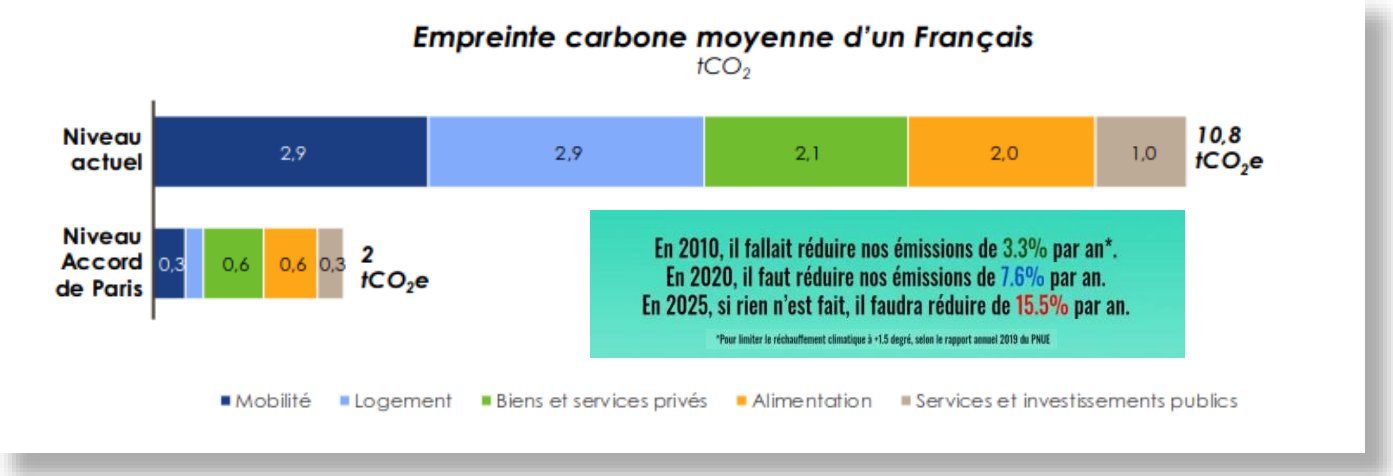
On veut se focaliser sur ce qui concerne le climat : les émissions de carbone, la biodiversité, les déchets plastiques. Ça concerne donc l'alimentation locale et sa biodiversité, les ressources en eau, les ressources de la faune et la flore… Ça concerne la responsabilité individuelle et collective au regard de ce qui nous est commun.

Nous ne voulons pas être un mouvement politique de plus, ni une association écologiste de plus ; mais rien n'empêche personne d'être affilié :

<u>Nous ne vous appelons pas à nous rejoindre !</u>
Seulement à vous signaler pour se donner du courage, de l'espoir, de la joie de vivre ; si vous faites ou voulez prendre part.

Mais que veulent ceux qui ont initié le truc ?

Nous voulons être une méthode, une volonté, celle qui crée le lien entre les gens d'ici, sur des projets ponctuels, au-delà des divergences. Pour ce faire, nous devons nous dégager des enjeux de pouvoir qui nous séparent, pour nous rassembler autour d'un problème, d'une solution, à égalité de citoyenneté.



Biomasse ou biomascarade ?

On n'a pas fini d'en parler !

L'utilisation de la biomasse pour produire de la chaleur ou de l'électricité se développe en France et dans notre région. Elle est présentée positivement par les milieux économiques mais aussi écologiques locaux. Elle fait donc l'objet de publicité systématique, et bénéficie d'une aide de l'Europe significative. Quand on est soucieux de notre patrimoine historique commun que sont la faune et la flore, la biodiversité, des forêts vivantes qui ne sont pas à confondre avec des champs d'arbres à croissance rapide, on doit être attentif, mais rien ne nous facilite la tâche.

Quelques éléments donnés par l'explotant :

L'exploitant Biomax Grenoble est présenté comme la pointe de la technologie. Elle produira de l'électricité et surtout de la chaleur pour le chauffage. L'exploitant annonce un gain de 58 000 T de CO2 (elle remplace une centrale au fioul lourd), il n'y aura théoriquement aucune émission de CO2, pour une consommation de 80 000 t de biomasse par an, soit 20 camions/jour, avec un achalandage de 80 Km à la ronde. Nous n'avons pas le plan de ramassage et de coupes. Il s'engage à rester en-dessous des limites autorisées pour les émissions de particules, qui sont la plus grosse contrainte. L'exploitant s'engage à arrêter la production lorsque les rejets d'oxyde d'azote ne seront pas compatibles avec un épisode de pollution. Les cendres sèches seront stockées dans une décharge spéciale et utilisées en compostage autant que possible. Elle fonctionnera d'octobre à avril en fonction de la rigueur de l'hiver.

Quelques éléments donnés par des gens qui n'y sont pas ou plus favorables :

Il semblerait que nombre d'associations écologiques reviennent sur les bienfaits annoncés des centrales utilisant la biomasse ; par exemple GreenPeace !

[le-gouvernementchoisit-la-biomasse-malgrele-rapport-de-greenpeace/]

Voir aussi cet article de Nicholas Bell de l'association alternativesforestieres.org. https://blogs.mediapart.fr/nicholas-bell/blog/150918/la-biomascarade-continue

Voir également, une pétition récente de scientifiques, traduite en français sur le site Canopée forêts vivantes. https://www.canopee-asso.org/500-scientifiques-alertentsur-le-bois-energie/

Les contre-arguments :

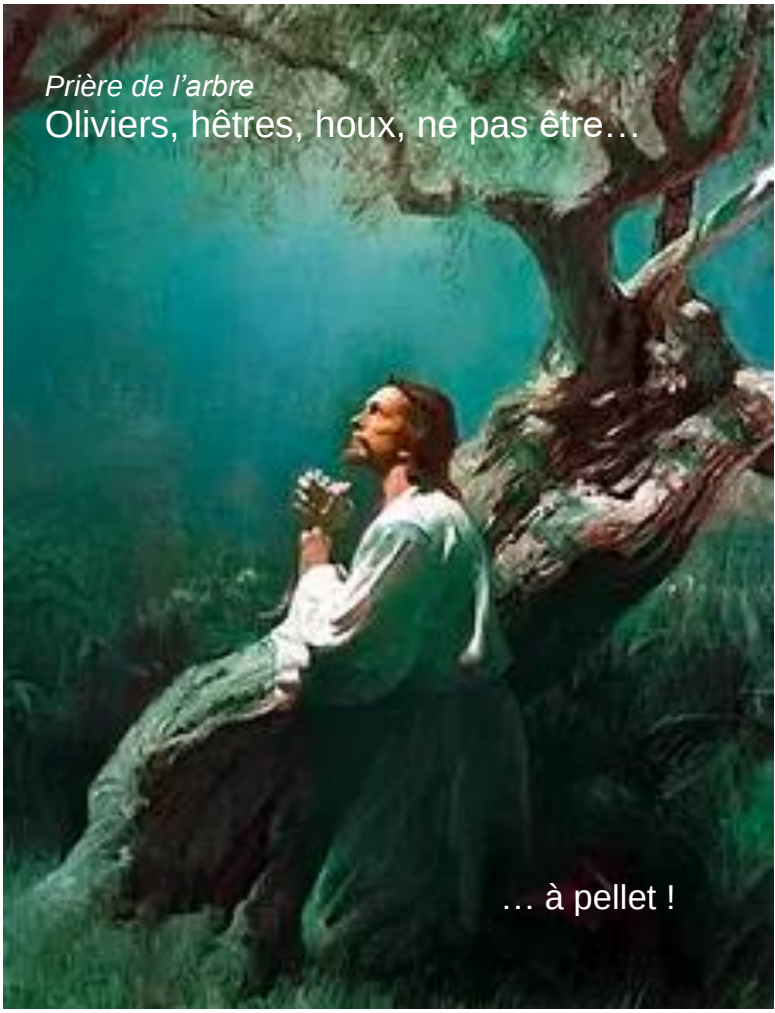
le bilan carbone ne serait pas ce qu'en disent les exploitants (il serait supérieur à une centrale charbon si l'on tient compte de la filière) ; après avoir épuisé les ressources locales, on importe du bois de pays que l'on ravage donc, et qui coûte en transport ; aux forêts vivantes succèdent des champs d'arbres destructeurs de la biodiversité, champs appelés injustement forêts ; il se crée une tension sur le marché du bois localement entre les différents utilisateurs historiques qui fait monter les prix ; la ressource reste lente à se régénérer, ce qui rend la ressource faiblement renouvelable ; 75 % de la forêt française étant privée, il est difficile pour la population d'exercer une influence entre les contractants.

Comment se mêler au débat quand on n'est pas un spécialiste, ou un militant qui dispose de beaucoup de temps ?

Les obstacles :

1- On en fait un débat technique impossible pour la population ;

2- Ce débat s'inscrit dans un débat plus général sur la politique énergétique de la France auquel la population n'est pas conviée (le gouvernement veut développer cette filière car nous aurions des ressources en bois) ;



3- Localement les élus semblent débordés par les enjeux économiques, la complexité technique et le discours dominant ;

4- Les forêts sont privées à 75%, 9% sont domaniales et appartiennent à l'Etat, 16% appartiennent aux communes ;

5- Personne ne cherche à transformer ce débat pour le rendre accessible à la population.

Comment faire quand les ingénieurs chargés de nous éclairer s'opposent sur des faits scientifiques qui devraient être indiscutables et indiscutés ?
Comment faire pour savoir si la solution n'est pas un problème supplémentaire ?

En tout cas, on sait pourquoi on se détourne des problèmes.

J.V.

Ressources locales :
http://www.ccpaysroussillonnais.fr/le_diagnostic.html
http://www.cft-basdauphinebonnevaux.fr/charte-forestiere/territoire/

Connaissez-vous Nasreddine ?

Le fou qui était sage.

Il est le contraire du colibri, celui qui fait sa part en silence, dans son coin, même si les autres ne la font pas - ce qui est honorable - mais qui ne consacre aucun temps à se coordonner avec les autres pour qu'ils aient la puissance du canadair. Avec sa goutte d'eau solitaire, il refroidit sa conscience et sa peur peut-être, mais il n'a aucun impact sur l'incendie. Ses efforts sont admirables, mais vains.
Son problème serait-il sa seule conscience ?

Nasreddine lui aussi fait sa part, mais contre les autres ; et ce sont les concepts de groupe et de liberté individuelle qu'il interroge, par l'absurde ; en bon maitre soufi qu'il est.

Un jour qu'un bateau le transportait de l'autre côté de la mer avec ses compagnons, la tempête qui les surprit était telle qu'ils pensaient leur dernier jour arrivé. Le capitaine ordonna à chacun d'écoper avec ce qu'il trouvait pour éviter au bateau de sombrer.

Tout le monde s'y employait sauf Nasreddine. Lui prenait de l'eau de la mer pour la mettre dans le bateau. Le capitaine s'écria alors « Arrête malheureux Que fais-tu Tu ne vois pas que l'on est en train de couler »

Nasreddine « Je suis la leçon de ma mère il faut toujours se mettre du côté du plus fort ».

***Les* faits.** Si nous étions tous de parfaits colibris, nous n'atteindrions que 25% de l'objectif de réduction de CO_2 nécessaire pour éviter de sombrer dans l'inconnu climatique. Certains en tirent argument pour ne rien changer de leurs habitudes, ils jouent les Nasreddine, au péril de leur vie, et de la nôtre.

Que faire ? De quel modèle s'inspirer ?
On cherche une histoire à se raconter au lieu d'utiliser notre moyen le plus puissant : se donner rendez-vous, se mettre en cercle et parler de ce qui nous est commun ; car il faudra bien retrouver le sens du comm'Un.

C'est le sens de notre action.

L'avis à la population

(C'est de l'humour)

Work in progress

(C'est d'l'anglais)

Energie, Biomasse vs biodiversité

La forêt vous intéresse ? Dans la tension : ressource énergétique vs biodiversité ? Vous voulez prendre connaissance du problème, ou vous avez acquis des connaissances précieuses à transmettre ?
Vous pouvez emprunter un chemin sans savoir où il mène ?
On vous met en contact avec Michel et Jacques.

Forêt jardin

Vous rêvez de créer une forêt jardin ? Ou de participer à une telle création ? Vous avez le bois ou le terrain mais vous êtes trop fatigué pour vous en occuper ? Vous connaissez un propriétaire terrien en mauvaise santé qui ne sait plus où il a mis son fusil ?
On vous met en contact avec Véronique et Antony.

Greffer des fruitiers

Vous avez vu les vidéos sur Youtube de Maurice Chaudière, tout ce qui concerne les forêts fruitières ou la greffe sauvage ? Ou vous avez rêvé devant le blog https://escapethecity.life/arbre-40-fruits-van-acken ? Vous rêvez de devenir un greffeur de fruitiers ? Vous savez greffer et vous seriez heureux de transmettre les techniques ? Vous connaissez dans votre environnement des arbres disponibles à la greffe ?
Denis va vous donner rendez-vous bientôt.

Enquêter

Vous connaissez les gens autour de chez vous ? On ne lance pas les chiens quand vous arrivez ? Vous avez envie de savoir ce que pense la population de tout ça ? Vous avez juste ce qu'il faut de temps ?
Signalez-vous, nous allons avoir besoin d'enquêteurs.

Témoigner

Vous avez changé d'habitudes, fait un truc pour diminuer votre bilan CO2, soutenir la biodiversité ou limiter vos déchets plastiques ? Ou vous avez donné un autre sens à votre vie ? En clair vous êtes un héros du quotidien et nous ne le savez pas !
Venez apporter votre témoignage à notre journal, ou dénoncer votre voisin, ce héros.

Fresque du climat

Marre d'attendre ?
Vous pouvez participer en visio à une fresque du climat, même en famille.
https://fresqueduclimat.org/,
…ou attendre la fin des hostilités…
Animation : Laure, Thierry, Jacques.

LA FRESQUE DU CLIMAT

Récup papier brouillon

Le brouillon c'est cher, beaucoup de familles n'en disposent pas pour les enfants ; des étudiants en manque cruellement. Ne jetez plus vos feuilles dont le verso est vierge !
Et si on s'organisait pour les récupérer et les distribuer ?

L'eau, sa vie, son oeuvre

C'est une préoccupation pour vous ? Vous avez des idées pour l'économiser, la protéger, ou simplement l'envie d'apporter votre goutte de colibris.
Rejoignez Elisabeth et Florent.

Se faire de nouveaux amis.. des lombrics !

Robert Thivolle, de Pommiers de Beaurepaire, nous signale l'existence de son association, et nous parlera prochainement plus longuement de toutes leurs initiatives. http://guides-composteurs-bievre.over-blog.com/
Transformez vos déchets verts, feuilles mortes, cartons, papiers,.. en fertilisant. Facile, utile. Vivement qu'on puisse en parler en plein air un verre à la main.

Low tech

Vous y pensiez mais vous ne savez pas par où commencer ? Vous êtes curieux de rencontrer des gens curieux qui y pensent ? Thierry vous attend avec vos idées et vos outils.

Résilience alimentaire

Vous êtes déjà organisés ou vous voulez vous organiser, ou seulement faire l'état des lieux, en parler, pour faire ce qui est à votre portée ? Vous ne serez pas de trop avec Laure, Rachel, Elisa, Elisabeth, Mara, Lionel, pour vous mettre à la tâche.

VOUS VOULEZ PARTICIPER ?

- On voudrait proposer certains articles du journal, ou des reportages et interview, en podcasts audio. Vous savez faire ?
- Vous avez des compétences particulières : informatiques, PAO, BD, illustration, photo, son, qualité d'écriture, conte, musique, animation, une expérience professionnelle particulière, des connaissances à partager, etc…et vous ne savez pas encore où les mettre en œuvre. Contactez-nous, on va trouver.
- Vous voulez participer et proposer une action, une idée ? Vous êtes au bon endroit.
- Vous voulez participer mais vous n'avez pas d'idées ? Vous êtes au bon endroit. On va vous présenter à des gens qui cherchent des équipiers.

CONTACTS LOCAUX :

chantencorps@gmail.com - Elisabeth Revel

billongrand@gmail.com - Denis, Revel

véronique.ratat@orange.com - Pisieu

jacques.variengien@icloud.com - Montseveroux

Michel, tu voulais nous offrir encore un bouquet d'ortie ?

Elle est tellement exceptionnelle ! Elle est le meilleur fourrage pour le bétail, elle est le plus précoce de tous, elle arrive à maturité au moins un mois avant la luzerne. On qualifie souvent la luzerne de " reine des plantes fourragères", hé bien sais-tu que l'ortie contient 50 % de fer en plus que la luzerne, 2 fois plus de provitamine A et vitamine C, 5 fois plus de calcium. Par rapport à un bon foin de prairie, l'ortie sèche a une teneur en protéines 2,5 fois plus élevé. Elle est cultivée depuis longtemps en Suède comme fourrage ; on la coupe jeune car les animaux ne mangent pas les tiges grosses et dures, et on la mélange avec d'autres fourrages.

Les herbivores l'apprécient !

Alors, les ânes, les poneys, les chèvres, les porcs, les lapins et les dromadaires la broutent à l'état frais. Les vaches, les chevaux et les moutons ne la consomment que fanée 24 h au moins après la fauche ; ils craignent sa piqure. Pour ce qui est des vaches, elle augmente la sécrétion lactée, le taux de matière grasse du lait et améliore le goût du beurre. Et, à une époque où on parle beaucoup d'épizooties (épidémie qui frappe les animaux, certaines épizooties sont classées parmi les maladies réputées contagieuses) il est intéressant de savoir que les animaux nourris d'orties résistent aux maladies contagieuses.

Par rapport à d'autres plantes comme le soja ?

elle n'a rien à lui envier, (surtout s'il ne vient pas de France) la feuille d'ortie sèche contient le même pourcentage de protéines que la graine de soja. En sels minéraux, elle est largement gagnante, puisque le taux de calcium des jeunes feuilles séchées est 10 fois supérieur et 4 fois pour le fer. Sa teneur en magnésium est également très supérieure.

Plus, le soja a une teneur très élevée en purines, génératrices d'acide urique, qui favorisent les maladies rhumatismales et les troubles rénaux ; l'ortie au contraire soigne ces maladies, elle est l'une des meilleures plantes médicinales pour éliminer l'acide urique.

Un réservoir à biodiversité aussi je suppose ?

De très nombreuses espèces vivantes utilisent l'ortie, que ce soit pour se nourrir, pour pondre ou pour s'abriter. 30 espèces en sont même dépendantes, ce qui signifie que si l'ortie disparait, elles disparaissent également. Parmi les utilisateurs de l'ortie, on trouve plusieurs auxiliaires, comme les coccinelles, les syrphes (dévoreuses de pucerons, sont une famille de mouches qui ressemble aux guêpes) ou les chrysopes qui sont des insectes dont leurs proies favorites sont les pucerons, qui aiment les haies fleuries et zones enherbées ; ils sont attirés par la plante elle-même ou par les insectes qu'elle héberge.

C’est vrai que l'ortie a des propriétés textiles ?

Oui, on en a fait des cordes, des fils de vêtements, des filets de pêche, des vêtements sans teinture, puisque la couleur de la fibre est naturellement verte, et possibilité d'utiliser le broyat des racines comme teinture jaune. Les vêtements écologiques ont un avenir, le lin, le chanvre et l'ortie sont des fibres végétales naturelles. Alternative au coton qui est gourmand en eau. Il faut environ 11000 litres d'eau pour produire un seul kilo de coton.

Donc on fait des vêtements en ortie ?

Oui, il y a plusieurs marques sur le marché des jeans écologiques, à base d’ortie. La fibre d'ortie présente de nombreuses propriétés physiques et thermiques intéressantes. Les vêtements en ortie ou ramie l'ortie de chine, sont très soyeux, contrairement à ce que l'on pourrait croire, puisqu'elle a souvent été confondue avec la soie de chine.

Elle est aussi une plante bio-indicatrice peut-être ?

Sa présence indique un sol basique avec une teneur excessive en azote et riche en phosphore et potassium, ou pollué par des oxydes. Elle régule la teneur des sols en azote et fer, elle absorbe ces éléments lors de sa croissance et les restitue lorsqu'elle se décompose. Elle est à introduire dans l'assolement pour piéger les nitrates et limiter la pollution des eaux. On peut l’utiliser pour nettoyer les sols car elle est hyper-accumulatrice, elle permet de neutraliser les métaux lourds ; elle les absorbe et les métabolise (auto-générer des transformations physico-chimiques pour subsister, telles que des échanges d'informations et de substances avec le milieu environnant : prélèvement, transformation et dépense d'énergie, nutrition). L'ortie a enfin une action d'activation de la vie microbienne du compost du sol. Fertilisante, fongicide, insecticide, répulsive pour les insectes, stimulante pour les plantes. Rien que ça.

Merci Michel !

J’ai été un peu plus long, mais il y a tellement de choses à connaitre pour comprendre les enjeux.

Tu sais, préserver ce qu’on appelle la nature n'est pas un caprice de doux rêveur amoureux des fleurs et des oiseaux, c'est du pragmatisme, la seule voie si l’on veut garantir la vie de tous, le contraire d’une idéologie.

Pêlemêle

Caresser une plante un arbre l'incite à renforcer ses défenses immunitaires. La caresse accentue la perméabilité des feuilles à l'oxygène et leur imperméabilité aux molécules nocives. Méfiance légitime, et que ressentent les humains ?

Collaboration entre espèces.
L'été le pin Douglas reçoit plus de ressources qu'il en donne au bouleau, mais au printemps et en automne, c'est le Douglas qui nourrit de manière unilatérale le bouleau en difficulté.

Une sécurité sociale chez les végétaux ? Les champignons ne se contentent pas d'apporter de la nourriture d'un arbre à l'autre, et des infos comme internet. Ils peuvent nourrir d'autres plantes qui pâtissent de l'ombre des arbres.
Qui gère le truc ?

Un arbre qui se déplace ! Le palmier des Andes, quand il est mal situé, fait pousser des racines qui le déplacent et laisse mourir les premières racines.

Le premier puits de carbone reste les océans ; qui donc s'acidifient, avec les conséquences que l'on sait.

L'acacia, quand il est attaqué par un herbivore envoie un message à tous pour qu'ils délivrent une toxine qui rend les feuilles impossibles à digérer. Si les herbivores sont raisonnables dans leur cueillette, s'ils respectent la ressource donc, ils pourront continuer à brouter.

L'importance de la forêt est un fait avéré, elle absorbe 10 à 15 % des émissions de carbone à l'échelle mondiale.

« On ne peut pas parler d'intelligence dans le règne végétal. Les plantes s'adaptent, communiquent, se défendent, mais il s'agit de phénomènes automatiques. Pour être « intelligent », il faut pouvoir hésiter, se tromper. La plante ne le fait pas »
Ce spécialiste est revenu depuis sur sa définition.

Être pour tous, tous pour hêtre !

Face au changement climatique, les hêtres se synchronisent (eux)

Comment évolue le hêtre dans un contexte de changement climatique ? Une étude fait le point sur cet arbre forestier en Belgique. En France, des recherches sont en cours.

Face au changement climatique, les hêtres synchronisent leurs réactions.

C'est l'un des constats auxquels parvient une étude que publie la Revue forestière française. Ce sont **329 hêtres, répartis dans 36 sites** à travers la Belgique, qui ont été examinés, parmi les peuplements forestiers les plus productifs d'Europe.

La croissance du hêtre diminue !

En Belgique, depuis le début du XXe siècle, la température moyenne annuelle a augmenté d'environ 2 °C. Le climat exerce une influence grandissante sur l'accroissement du hêtre, en particulier depuis le début des années 1990. Pour cette essence, l'accroissement moyen à l'échelle de la Belgique diminue et sa variabilité a augmenté.
Le plus étonnant ? Si le phénomène est plus marqué en basse altitude, les 329 hêtres évoluent de manière homogène au global.

C'est comme s'ils se trouvaient tous dans la même forêt, quel que soit leur âge et indépendamment des facteurs environnementaux locaux.

En Belgique, d'ouest en est, le climat maritime devient progressivement subcontinental.

Et en France ?

Les travaux montrent que le hêtre est une espèce dont l'aire de répartition et la croissance sont fortement corrélées au climat. Dans le passé, des sécheresses importantes (comme 1976 et 2003) ont occasionné des pertes de croissance notables, ainsi que des détériorations des houppiers. **Mais le hêtre a, pour l'instant, toujours récupéré de ces crises climatiques**.
Cependant, même si actuellement le hêtre semble bien se porter, **les hypothèses quant aux augmentations des sécheresses questionnent fortement sur le devenir des hêtraies françaises**.

Des mortalités du hêtre peu fréquentes

Sensible à la sécheresse du sol et de l'atmosphère, ainsi qu'aux vagues de chaleur, le hêtre est considéré comme **l'une des essences les plus exposées au changement climatique**.
Mais, malgré un environnement changeant, le hêtre en Belgique a résisté.
L'accroissement moindre et sa plus forte variabilité pourraient être le résultat d'une **adaptation écophysiologique, à la recherche d'un nouvel équilibre entre l'arbre et son environnement**. Mais pour combien de temps ? Selon les prévisions du GIEC*, la température moyenne annuelle va continuer d'augmenter, avec des extrêmes plus marqués et plus fréquents, et des précipitations plus fortes en hiver et plus faibles en été.

Synthèse *d'un* article paru dans La Revue forestière française n° 3-2017.

Le Mange-Masques

Bonjour je m'appelle Anaé, j'ai 9 ans.

Avec ma voisine Philomène nous avons eu une idée pour la planète. Cette idée c'est de recycler les masques.

J'ai eu cette idée en préparant un exposé pour l'école sur les enfants qui s'engagent (à partir du livre et du documentaire « Demain est à nous ») et en voyant des masques partout par terre.

J'ai aussi été très choquée par un vieux masque attaché sur un panneau indicateur !!

Je voudrais que les gens arrêtent de jeter leurs masques par terre.

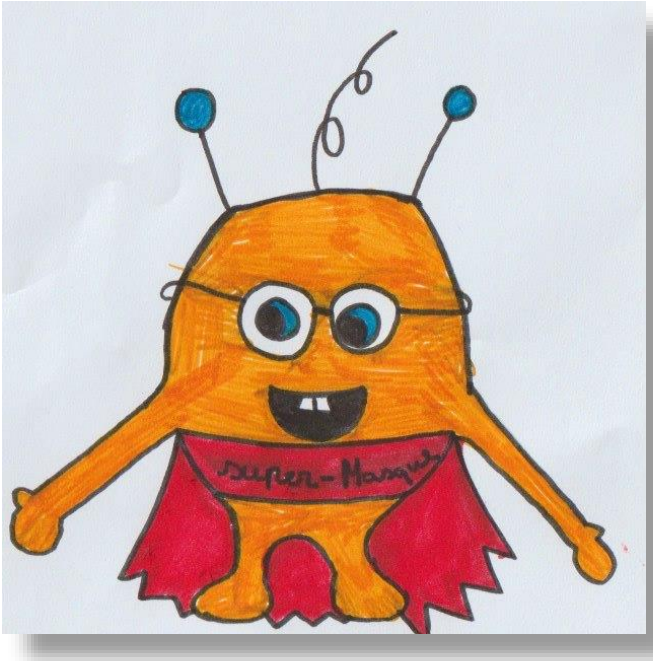
Alors on a cherché sur internet, et on a vu que dans une ville ils ont recyclé des masques et avec ils ont fait des règles et des équerres pour les écoliers, mais aussi des ouvre-portes ou des visières pour le COVID.

Nos parents ont trouvé le nom de la société qui faisait ça. Ils ont téléphoné et la dame a dit : « C'est super que vos enfants aient cette idée, il faut les soutenir ! Mais nous ne pouvons pas travailler avec des particuliers ou des scolaires. Il faut vous rapprocher des collectivités pour que nous puissions voir avec eux. »

Alors, je vais aller parler à la maire et lui proposer mon projet.

On a même inventé un super-héro qui mange les masques et les transforme en fleurs ! Mais on ne sait pas encore vraiment comment on va l'appeler : « Le Mange-Masques », « Masc-Man », « Super-Masque » ou autrement…

Je vous mets le dessin pour vous le présenter. J'espère qu'il va avoir une longue vie !!!



Depuis, Anaé a reçu le feu vert de la municipalité de Montseveroux et une première réunion avec les élus et les représentants d'EBER a eu lieu samedi 20 mars.

Anaé et Philomène vont aller présenter leur projet au Conseil Communautaire, et en attendant les acteurs politiques étudient la mise en place de cette action qui s'étendra peut-être sur tout le territoire.

Elles espèrent que des bornes de collectes seront installées dans les écoles et les mairies des différentes communes.

En attendant, elles ont lancé leur projet avec la collecte de printemps. A Montseveroux, il est désormais possible pour tout le monde de venir déposer ses masques en papier usagés dans une boîte spéciale à la mairie. Ils sont stockés dans des sacs hermétiques en attendant d'être recyclés. Il y a également une autre boite à l'école, et elles se remplissent déjà !

Anaé - Montseveroux

Quels végétaux pour demain ?

Les dernières années ont été marquées par des pics de fortes chaleurs de plus en plus fréquents accompagnés de périodes de sécheresse estivales de plus en plus longues, celles-ci commencent désormais dès le début du printemps.

Dans le même temps, les pluies ont tendance aussi à diminuer en période automnale et hivernale période durant laquelle se rechargent les nappes phréatiques, avec pour conséquences des pénuries d'eau et des arrêtés préfectoraux visant à limiter les usages jugés non essentiels : l'arrosage des jardins d'ornement en fait partie.

En 2017, sur certains secteurs de l'Ain, ces arrêtés ont été jusqu'à interdire dès le mois de juillet, l'arrosage des pots et jardinières plantées un mois plus tôt dans les collectivités notamment.

A l'avenir, exit donc les végétaux en "hors sol" qui ne peuvent survivre sans arrosage réguliers, privilégier les plantations en pleine terre mais même dans ce cas plusieurs espèces d'arbres ne sont déjà plus adaptées.

Alors face à ces aléas, quels végétaux planter pour demain ?

Il n'y a pas de réponse toute faite, c''est une question que se posent en permanence les professionnels des espaces verts et de la pépinière d'autant que beaucoup d'autres critères entrent en ligne de compte comme le développement de nouvelles maladies et parasites.
Réponse encore plus délicate pour les arbres car on s'inscrit sur le long terme avec toutes ses incertitudes.
Nous sommes confrontés à deux choses : mettre en culture des arbres qui résistent au soleil et qui apportent un maximum d'ombre et donc de rafraîchissement en été.
Or, ce qui résiste au soleil aujourd'hui, alors que le réchauffement climatique

s'emballe, n'est plus forcément évident. Il faut donc que la palette évolue.

Quelles sont les espèces les plus aptes à résister aux pics de chaleur et aux longues périodes de sécheresse ?

Les végétaux qui poussent dans le sud de la France sont naturellement plus adaptés à ces extrêmes, cependant tout miser sur ces végétaux n'est pas, sauf pour quelques microclimats locaux, une solution fiable.

Même si le climat de notre région se rapproche du climat méditerranéen qui se caractérise par des étés chauds et secs et des épisodes pluvieux souvent intenses uniquement en période automnale et hivernale, nous restons sous influence continentale.
Les risques de fortes gelées ne sont pas exclus.

De plus la résistance au gel et à la sécheresse des végétaux méditerranéens est souvent basée sur un enracinement profond dans des sols très drainants ce qui n'est pas le cas de notre territoire où les sous sol argileux imperméables limitent l'enracinement en profondeur et l'aération du sol en hiver.

Il semble plus raisonnable tant d'un point de vue technique qu'au niveau préservation de la biodiversité de miser en priorité sur les qualités de la flore locale indigène et surtout sur sa diversité.
Multipliées par semis, les plantes locales par leur variabilité génétique, même au sein d'une même espèce, présentent en effet des qualités de résistance et d'adaptation bien supérieures aux plantes horticoles.

Claude THIERY, Paysagiste

Références : différents articles publiés par le Lien Horticole, journal professionnel des métiers de l'horticulture et du paysage.

… La suite au prochain numéro